

gne. Ces bonnes âmes peuvent se tranquilliser. Jusqu'à présent et depuis plus de quatre ans, ce sont les Allemands et leurs complices qui ont foulé aux pieds les lois de la justice et de l'humanité.

J.-A. L.

### Notre honneur

L'Action française de jeudi, 19 septembre contient le court article qui suit, intitulé *Les Canadiens français*.

“Lundi matin, à 10 heures, à l'église Saint-Sulpice, le Rév. C.-V. Doyon de l'ordre des Frères Prêcheurs, aumônier du 22e bataillon canadien français a célébré un service pour ses compagnons tombés au champ d'honneur.

“Des délégations des hôpitaux canadiens de Saint-Cloud et de Joigny assistaient à la cérémonie. M. Roy, commissaire canadien à Paris, y occupait une place d'honneur. L'absoute a été donnée par le supérieur général de Saint-Sulpice, assisté de M. Hertzog, procureur de la congrégation à Rome, du supérieur du séminaire de Paris, de M. le curé de Saint-Sulpice, du R. P. Adam, des Frères Prêcheurs, ancien vice-provincial du Canada.

“Le capitaine aumônier a dépeint dans son allocution la vaillance et la foi des Canadiens français, armés pour rendre à la France d'aujourd'hui ce qu'ils ont reçu de la France ancienne. Si ce bataillon est seul au front de sa formation, c'est qu'on n'en a pas autorisé d'autres. Tout seul, il a su porter haut la gloire de ses compatriotes, à Saint-Eloi, à Courçette, à Vimy. Partout préparés aux derniers sacrifices, les Canadiens français ne savent pas ce que c'est que la peur; ils ne savent que vaincre ou mourir. En trois ans, pas un homme du 22e bataillon ne s'est laissé faire prisonnier.

“Telle est la part prise dans cette guerre par les compagnons du R. P. Doyon; tel est le cœur qui bat là-bas pour nous. L'honneur de la province de Québec est tout entier dans ce témoignage.”

Oui, l'honneur de notre province et de toute la famille canadienne-française est dans le témoignage que les nôtres sont allés rendre en notre faveur, sur les champs de bataille de la grande guerre. Sans se laisser égarer par les vilains sophismes ou par les plus vilaines passions, sans se laisser arrêter par l'égoïsme, ces braves jeunes gens, se souvenant de nos origines et de nos traditions de bravoure, ont répondu pour nous tous à l'appel du devoir.

Plus encore qu'à l'Angleterre, qu'à la France, qu'à tous les alliés, leur bravoure admirable et leurs beaux sacrifices profiteront à leur patrie et à leurs compatriotes. Nous serions bien à plaindre si nous ne les avions pas.

Mais nous les avons et l'honneur est sauf. Grâce à eux, grâce à ceux qui les ont encouragés, grâce surtout, après eux, aux familles qui les ont formés et qui les ont, elles aussi, héroïquement donnés.

Nos soldats ont droit à notre reconnaissance et à notre affection, la reconnaissance et l'affection de chaque patriote d'intelligence et de cœur, la reconnaissance de toute la patrie. Ils sont notre honneur.

S. D.

### Leur silence

La plupart des journaux nationalistes ont évité de donner leur avis sur les récents pourparlers de paix, et il faut, certes, les en féliciter. Ceux d'entre eux qui ont osé en dire quelques mots, l'ont fait d'une façon si pitoyable, qu'ils doivent sentir eux-mêmes, maintenant, que le silence eût été bien préférable pour eux et pour leur parti.

Mais quelle éloquence tout de même dans ce morne silence ! Sentent-ils que leur rêve criminel de “paix sans victoire” ne leur laisse déjà plus que la honte de l'avoir conçu et de l'avoir mis au jour. Oh ! cette “paix sans victoire” qu'ils ont osé prêcher au nom du Pape, qu'ils compromettaient, au nom de la théologie, qu'ils dépeçaient à leur façon, cette paix de leurs cœurs neutres qui ne voulaient pas prendre parti dans la lutte, qui craignaient de manquer à la “charité” en dénonçant et combattant les ennemis de la patrie, cette “paix sans victoire”, les Allemands voudraient bien eux aussi aujourd'hui l'obtenir, par quelque bon mensonge ou quelque bonne ruse, afin de se reprendre un peu plus tard.

D'ailleurs ce seul mot de “paix sans victoire”, cette utopie de nos nationalistes, qui eût été la consécration des crimes allemands, est lui-même un mensonge. Une paix sans victoire aurait été et serait encore une paix sans justice, une paix allemande.

Emporté par son besoin de penser différemment de ses concitoyens, le chef nationaliste ne voyait pas que sa “paix sans victoire” serait une paix allemande, mais les allemands, qui sont plus méchants et plus fins que lui, le voyaient bien.

Et nos nationalistes doivent commencer aujourd'hui à le voir. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas empressés de parler. Ils voient quelle bévue ont leur fait commettre, et ils mesurent en silence la longue route solitaire par laquelle il va leur falloir revenir du rêve insensé à la bonne et solide réalité. Aux jours de la vraie paix, ces pauvres égarés reviendront de bien loin. Souhaitons-leur bon et prompt retour.

J.-A. B.

Il y a un libertinage d'esprit qui use l'âme, comme la débauche use les sens.

LAMENNAIS

La conscience est la plus changeante des règles.

VAUVENARGUES